viciations de l'air, nous trouvons: 1. La putréfaction des matières végétales et des matières animales, qui donne naissance à des gaz délétères et à des miasmes pouvant produire de terribles maladies; 2. les gaz qui sont produits par l'industrie, tels que le chlore, l'acide nitrique, l'acide sulfureux, le phosphore, etc; 3. les poussières de toutes sortes (minérales, végétales et animales) qui provoquent des affections graves des voies respiratoires; 4. les germes de maladies contagieuses, qui trouvent, par la respiration, une entrée facile dans notre organisme.

Q. Quels sont les dangers de l'air vicié ?

R. L'air vicié est malsain. Il exerce sur notre existence une action plus ou moins délétère, suivant les produits de la viciation. L'air confiné qui est vicié devient toxique pour ceux qui le respirent à nouveau. La putréfaction des matières animales et végétales, par les gaz délétères qu'elles dégagent, exerce une influence très fâcheuse sur l'homme, pouvant causer de terribles maladies, telles que le choléra. Le gaz, les vapeurs et les poussières de toutes sortes,sont dangereux parce qu'ils provoquent la toux, déterminent l'inflammation des organes respiratoires. Enfin l'air sert souvent de véhicule à des germes de maladies contagieuses, qui peuvent causer la mort. Il est d'une importance capitale de se placer dans les conditions les plus favorables pour assurer notre existence.

Q. Pourquoi le séjour de la campagne est-il plus sain que celui de la ville ?

R. Le séjour à la campagne offre un milieu bien autrement sain que celui de la ville. L'air y est plus abondant, puisque les végétaux, sous l'action des rayons solaires, y dégagent incessamment ce gaz. En plus, l'air de la campagne est chargé d'électricité,ce qui le rend plus tonifiant et plus vivifiant encore. A la ville, au contraire, la grande agglomération humaine, l'entassement des logements, la présence d'usines de toutes sortes, corrompent l'atmosphère, et font regretter au citoyen la campagne, le ciel ouvert, le temple de la nature. L'hygiène de la campagne l'emporte singulièrement sur celle de la ville.

Dr J. I. Desroches.

L'HYGIÈNE AU VILLAGE

Nous reproduisons avec grand plaisir, d'après le *Mouvement hygiénique de Bruxelles,* une note d'un honorable praticien de campagne, qui expose, avec une simplicité charmante en même temps qu'avec toute la justesse d'une profonde expérience, une des principales causes des épidémies dans les communes rurales.

Je me suis servi de cet en-tête, il y a une douzaine d'années, pour appeler l'attention des administrations publiques sur les désiderata de l'hygiène, surtout dans les petites communes rurales. J'ai le regret de le dire, ma voix faible et isolée n'a pas trouvé le moindre écho et n'a été écoutée nulle part.

Tandis que les grands centres de population dépensent des millions de francs à assainir leurs maisons, leurs rues, leurs égouts, et que les lois sur l'hygiène publique y sont exécutées dans toutes leurs rigueur, à la campagne, où l'air est naturellement pur, l'homme fait tout son possible pour le corrompre. Il est triste de voir combien peu s'intéresse à sa pro-